

T H É Â T R E
LE PUBLI C
UN MALIN PLAISIR



**LE DIEU
DU CARNAGE**

DE YASMINA REZA

PROGRAMME

Reprise - Salle des Voûtes

LE DIEU DU CARNAGE

DE YASMINA REZA

26.11 > 31.12.24

Avec **Nicolas Buysse, Thibaut Nève,
Ariane Rousseau et Stéphanie Van Vyve**

Mise en scène **Arthur Jugnot**

Assistantes à la mise en scène **Barbara Borguet
et Diane Delangre**

Scénographie **Sophie Hazebrouck**

Costumes **Chandra Vellut**

Lumière **Laurent Kaye**

Régie **Amaury Delnatte**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX
SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE

Photos © Gaël Maleux

Représentations du mardi au samedi à 20h30,
les mercredis à 19h00, soirée Réveillon du 31.12 à 21h00.
Relâche les 24 et 25.12.

Au square, Ferdinand attaque Bruno à coups de bâton qui laisse quelques dents sur le béton ! Urbains, cordiaux, les parents se donnent rendez-vous pour régler le litige à l'amiable, entre personnes civilisées ! Mais très vite les sourires se craquèlent et l'atmosphère s'envenime. Rencontre au sommet entre parents énervés, qui pètent un plomb dès qu'on touche à leur progéniture, leurs habitudes, leurs petites certitudes ou leurs réputations. La tension va progressivement venir à bout de toutes les bonnes intentions et les digues vont lâcher. C'est la débandade, le chacun pour soi, le conflit ouvert, la guerre de tranchées.

Une dent cassée, et Reza déroule le fil de nos paradoxes : la politesse de façade et la brutalité rentrée, tout le dérisoire des grandes déclarations altruistes qui s'effondrent à la moindre anicroche. Et surtout, sous le vernis, la rage. On se croirait sur les réseaux sociaux.

À partir d'un tout petit fait tiré du quotidien, Yasmina Reza jubile et trace à la ligne claire et au vitriol, le portrait de bobos satisfaits et sûrs de leurs droits. Le tableau qu'elle nous peint n'est pas joli, joli, c'est un carnage. Mais c'est à mourir de rire.

Reprise d'un immense succès de l'année dernière, cette pièce maitresse du rire féroce, offrira des soirées de rire en décembre, juste bien pour les fêtes.

L'AUTRICE

Yasmina Reza



Photo © D.R.

Les œuvres théâtrales de Yasmina Reza sont adaptées dans plus de 35 langues et jouées à travers le monde dans des centaines de productions aussi diverses que, la Royal Shakespeare Company, L'Almeida Théâtre à Londres, le Berliner ou la Schaubühne à Berlin, le Burgtheater de Vienne, ainsi que dans les théâtres les plus renommés de Moscou à Broadway. Elles sont mises en scène par des metteurs en scène tels que Jürgen Gosch, Krystian Lupa, José-Maria Flotats, Matthew Warchus ou Thomas Ostermeier.

Elle a obtenu les deux prix anglo-saxons les plus prestigieux : le Laurence Olivier Award (au Royaume-Uni) et le Tony Award (aux États-Unis) pour *Art* et *Le Dieu du carnage*.

Pour le théâtre, elle a publié *Conversations après un enterrement*, *La Traversée de l'hiver*, *L'Homme du hasard*, *Art*, *Trois Versions de la vie*, *Une pièce espagnole*, *Le Dieu du carnage*, *Comment vous racontez la partie*, *Bella Figura* et écrit les romans *Hammerklavier*, *Une désolation*, *Adam Haberberg*, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, *Nulle part*, *L'Aube le soir ou la nuit*. *Heureux les heureux* publié en janvier 2013, a obtenu le Prix du journal Le Monde. Son roman *Babylone* est sorti en septembre 2016 et a reçu le

3 novembre 2016 le Prix Renaudot. Elle a publié *Anne Marie la Beauté* en 2019.

Son dernier roman *Serge* est sorti en janvier 2021.

Yasmina Reza a mis en scène *Le Dieu du carnage* (Théâtre Antoine), *Comment vous racontez la partie*, *Bella Figura* (Théâtre du Rond-Point) et *Anne Marie La Beauté* (Théâtre national de La Colline).

Sa dernière pièce *James Brown mettait des bigoudis* a été créée au Bayerisches Staatsschauspiel de Munich le 23 février 2023, avant sa création au Théâtre National de la Colline en septembre 2023 dans une mise en scène de l'auteur.

Tous ses romans sont traduits dans de nombreux pays.

Elle a réalisé en 2010 son premier film *Chicas*.





RENCONTRE AVEC

Arthur Jugnot

Pour la deuxième fois, Arthur Jugnot vient faire une mise en scène chez nous au Public. Et pourtant, une fois dans nos murs, c'est comme s'il avait toujours été là. Ouvert, sympathique, accueillant, il nous connaît déjà toutes et tous et a accepté de répondre à nos questions en "collègue" avec précision et confiance.

Cette interview est l'occasion de faire plus ample connaissance avec lui avant de le revoir sans doute dans un prochain projet.

Bonjour Arthur, pour ta deuxième mise en scène au Public, nous aurions aimé que nos spectateurs puissent faire ta connaissance. Peux-tu nous dire ce que tu as envie qu'ils sachent de toi ?

Oh là là, quelle question... c'est très bizarre de devoir parler de soi comme ça. Je n'aime pas trop parler de moi. Mais j'aime bien Michel (Kacenenbogen) et je veux bien parler de lui. C'est un copain et je suis content d'être ici et d'avoir l'occasion de travailler avec des gens que j'aime. Lui et moi, nous avons la même vision du théâtre. Ce qui nous motive ce sont les spectacles qui arrivent à être populaires sans être populistes. Ce que les Chiche Capon, ce trio de clowns modernes, appellent des spectacles

intelligents pour les gens qui n'ont pas envie de réfléchir. Une forme de culture indolore, en quelque sorte, qui percole les spectateurs sans qu'ils aient trop d'efforts à fournir. J'adore divertir les gens et qu'ils sortent avec un quelque chose en plus. Si à l'issue de la représentation, les spectateurs ont envie de parler de ce qu'ils ont vu, d'échanger et d'y réfléchir, je pense que j'ai réussi quelque chose. Comme Michel, je suis comédien, metteur en scène, directeur de théâtre. Ça aide à se comprendre, on parle le même langage. On est passionnés par l'univers du théâtre dans son ensemble. On aime tout, des projecteurs à la tournette, en passant par les actrices, bien sûr. Dans *Le Dieu du carnage*, nous avons la chance de travailler entre gens passionnés. La rencontre est aussi riche au niveau artistique qu'au niveau humain. Je suis arrivé pour la première fois au Public grâce à Tania (Garbarski) et Charlie (Dupont) que j'avais mis en scène dans *Les émotifs anonymes* de Jean-Pierre Améris et Philippe Blasband. Cette fois, je reviens dans *Le Dieu du carnage* avec une toute autre équipe et un tout autre univers et j'espère avoir l'occasion d'en mettre encore bien d'autres en scène.



Photo © D.R.

Nous sommes en effet bien loin de l'univers tendre et décalé des *Émotifs anonymes*, quel est ton rapport à l'œuvre beaucoup plus cynique et désabusée de Yasmina Reza ?

Reza est magistrale ! Je suis encore trop jeune, mais un jour je jouerai *Art*, j'en suis certain ! J'ai toujours été fasciné par cette écriture qui semble d'une évidence et d'une simplicité absolue, mais qui est nourrie et réfléchie derrière chaque réplique. Yasmina Reza est une grande, grande autrice. Dans mes mises en scène, en général,

j'adore les trucs qui bougent, qui vont dans tous les sens, mais ici, tout se trouve dans les dialogues, et même s'il y a une tournette sur le plateau qui nous fait voir en permanence la scène sous ses différents angles, il faut se centrer sur le jeu des actrices. On ne doit rien rater de leurs échanges. Le but est de faire rire les spectateurs, mais aussi qu'ils se demandent si au fond, ils ne ressembleraient un peu à ces gens, là, sur scène.



Et toi, trouves-tu que tu leur ressembles ?

Moi ? J'espère pas ! Mais, c'est bien connu, souvent, on ne se rend pas compte d'à qui on ressemble. C'est la parabole bien connue de la paille et de la poutre. Le théâtre sert à faire réfléchir et, qui sait, parfois à changer. Ces deux couples sont assez simples, ils sont juste modelés par la vie. On pourrait être ces gens-là, même si on espère ne pas l'être. Tout en riant, nous les observons se voiler la face, s'enfermer dans leurs certitudes et, sous des dehors d'ouverture d'esprit, ne laisser aucune chance à leurs enfants respectifs. L'idéal serait de sortir de la salle en se disant que le monde tournerait quand même mieux si on cessait de vouloir régler les problèmes des autres avant d'avoir balayé devant notre porte et réglé les nôtres.

Le Dieu du carnage est une partition précise qui monte crescendo, comment aborde-t-on un texte pareil ?

En travaillant avec les acteurs, beaucoup, en répétant jusqu'à ce que chaque intonation, chaque geste soit maîtrisé et tombe au moment parfait. En gardant aussi tout le temps à l'esprit les enjeux de chaque personnage. Encore plus que dans d'autres textes, dans une pièce comme celle-ci, il est essentiel que les actrices soient tendus en permanence. Tu parles de partition et c'est tout à fait ça. J'ai quatre instruments virtuoses face à moi qui sont les comédiennes et les comédiens, et moi, j'orchestre leur jeu. En général, je travaille sur des créations où tout est à inventer. Ici la pièce existe, elle a été jouée de nombreuses fois, elle a plus que fait ses preuves, on sait à quel point elle est efficace et elle fonctionne, donc, si ce n'est pas le cas de notre version, il n'y a pas à se trouver d'excuses, c'est notre faute.

Y a-t-il une anecdote belge que tu aurais envie de nous partager ?

Là, il y en a une qui me revient à l'esprit même si elle n'a rien à voir avec le théâtre. Quand j'étais môme, à 10 ans, avec l'école, on avait fait un échange avec des élèves belges. Ils étaient venus quelques jours chez nous et nous

chez eux. Avec un copain de la classe, on logeait tous les deux au même endroit. Pour être gentille avec nous, la famille qui nous accueillait nous a emmenés au MacDo et quand on a vu les prix affichés, on était scandalisés par les sommes qu'on trouvait exorbitantes. De peur qu'ils se retrouvent sur la paille pour nous avoir offert un hamburger et un soda, on a fait tout un scandale. Pauvres petits français au grand cœur que nous étions, nous n'avions à l'époque aucune idée que les francs belges et français étaient différents.

■ Propos recueillis par Deborah Danblon
Interview réalisée à la création du spectacle en mai 2023





À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

Les coups de coeur littéraires

La longue marche des dindes

par Léonie Bischoff et Kathleen Karr, ÉDITIONS RUE DE SÈVRES

Le choix de Stéphanie Van Vyve :

Coup de cœur pour "La longue marche des dindes" de Kathleen Karr et Léonie Bischoff aux éditions rue de Sèvres, découvert à la Foire du livre 2023 ; roman graphique adapté du roman jeunesse éponyme. De superbes dessins gorgés de soleil et d'émotions pour raconter le courageux périple du jeune Simon et ses mille dindes, à travers l'Amérique du XIX siècle. Une histoire d'amitié, de solidarité, de liberté et d'espoir qui m'a captivée, émue et réchauffé le cœur. En plus, c'est une ode à la nature et à l'intelligence et au respect qu'elle nous inspire, la base quoi.

Missouri, été 1860. Après avoir quadruplé son CE1 à 15 ans, Simon diplômé d'office par Miss Rogers se voit refuser l'entrée en CE2 et doit gentiment déployer ses ailes. Aussi, le soir même de cette mauvaise nouvelle, lorsqu'il apprend que les dindes sur pattes valent 20 fois plus à Denver que chez lui, il décide d'acquiescer 1000 têtes pour les convoier sur 1000 kilomètres et prouver ainsi qu'il a le sens des affaires. Il recrute pour l'escorter une équipe improbable avec laquelle il va devoir traverser le désert, affronter les rocheuses et négocier avec les Indiens ! Ces derniers accepteront-ils de laisser passer cette étrange caravane qui doit atteindre Denver pour y faire fortune ? Le magnifique roman de Kathleen Karr adapté par l'autrice du brillant Anaïs Nin : sur la mer des mensonges, Léonie Bischoff, qui signe son premier titre jeunesse.

La cause des adolescents

par Françoise Dolto, POCKET

Le choix de Thibaut Nève :

L'un des derniers ouvrages de Françoise Dolto, psychanalyste française visionnaire et pragmatique, livre essentiel qui nous invite à établir un rapport de confiance avec les adolescents, à respecter leur liberté et leurs différences. Le parler vrai qui lui était si cher nous permet encore aujourd'hui de regarder en face les défis liés à cette période fondatrice de nos vies : l'échec scolaire, les fugues, la drogue, la sexualité, le suicide. Un livre puissant, réconfortant, déculpabilisant et salvateur.

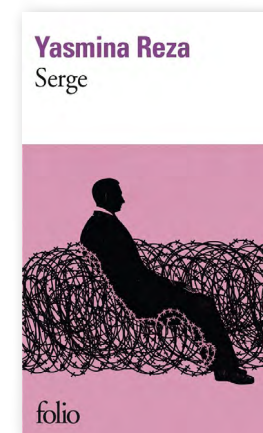
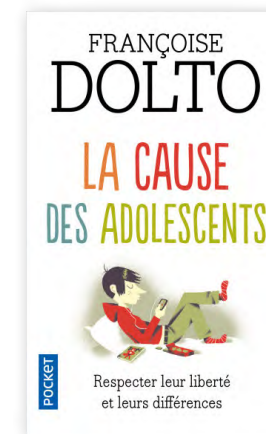
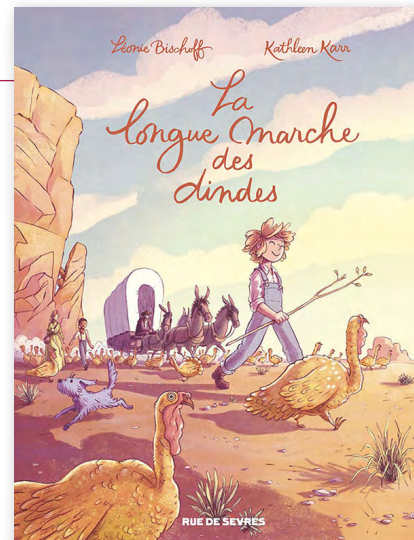
Voici un livre essentiel qui inaugure de nouveaux rapports avec la jeunesse. Une œuvre généreuse qui explique ce qu'est réellement un adolescent, qui montre comment l'aider dans sa "mort à l'enfance" et comment le guider dans cette période douloureuse... Ultime combat de Françoise Dolto, elle crie ici haut et fort qu'il est indispensable d'établir un rapport de confiance avec les adolescents, de respecter leur liberté et leurs différences. Elle évoque avec intelligence leurs problèmes – qui sont ceux de la société : l'échec scolaire, les fugues, la drogue, la sexualité, le suicide ; elle pose enfin les véritables questions et y répond sans détour.

Côté jardin

par Alain Monnier, POCKET

Le choix d'Arthur Jugnot :

Un coup de cœur pour un livre dont le titre fait penser au théâtre alors qu'il n'a rien à voir avec lui : "Côté jardin" de Alain Monnier. Un thriller efficace qui m'a fasciné. Certes, il n'est pas gai,



mais j'en garde un souvenir formidable.

Un roman déroutant, qui débute dans un climat réaliste douloureux, pénible - la maladie - puis bascule dans un univers de folie. Alain Monnier construit un étrange récit fait de confidences. Ses personnages, sortes de marionnettes timbrées, cruelles, viennent déverser leurs délires aux oreilles du personnage principal, en font le héros inerte et muet du roman.

Serge

par Yasmina Reza, FOLIO

Le choix d'Ariane Rousseau :

Si Yasmina Reza est bien connue comme dramaturge, elle écrit aussi des romans. "Serge" est un livre percutant, drôle, au cours duquel une fratrie se raconte. Ils sont deux frères et une sœur. A travers le regard de Jean, narrateur et petit frère de Serge, l'on suit comment chacun se confronte aux ratés de la vie, à ses rêves déçus. Derrière la "bonne figure", les efforts des uns et des autres, personne n'est dupe ici, on se connaît trop, on a grandi ensemble, on sait ce qui nous a constitués.

Ayant atteint la cinquantaine, tout juste orphelins, ils entreprennent, suite à la demande de la fille de Serge, Joséphine, un voyage de visite à Auschwitz, sur les traces de leurs ancêtres.

Le ridicule cottoie le drame et on rit.

Les thèmes de prédilection de Reza sont bien présents, ce qu'elle nomme "l'empire des nerfs", la lutte intérieure de l'être avec lui-même, l'absurdité de l'existence.

Enfants devenus adultes vieillissants, en lutte avec leurs failles respectives, les mécanismes familiaux les rattrapent encore et toujours. La solitude est là, tapie, inéluctable. Des moments de grâce aussi, notamment la très belle fin du livre : gracieuse, surprenante, lumineuse.

Dans une famille juive vivant près de Paris, deux frères et une sœur se retrouvent confrontés à des problèmes tels que la disparition de leurs parents ou la possibilité d'avoir des enfants.

Le mariage de Serge, l'aîné, bat de l'aile. Il va d'un projet de travail à l'autre en enchaînant les échecs.

Le Dîner

par Herman Koch, 10/18

Le choix de Nicolas Buysse :

"Le Dîner" de Herman Koch, best seller, ressemble un peu au "Dieu du Carnage".

Succès phénoménal aux Pays-Bas ce roman est teinté d'un humour ravageur, nous parle d'un noble politicien engoncé dans un fait sordide commis par son fils et son cousin.

Un Dîner au restaurant pour trouver la meilleure solution pour étouffer, ou pas, un crime odieux.

"Commis par des jeunes comme nous en connaissons tous, pas des racailles. »

Un huis-clos étouffant, dérangeant, hilarant aussi.

Jusqu'où irions-nous pour protéger nos enfants.

Un texte que j'ai eu la grande chance de jouer dans une adaptation de Jean-Michel Frère au Théâtre National.

Un subtil mélange d'oppression et de réalisme fulgurant, laissant naître l'effroi de nos violences intérieures. Et tout cela teinté d'un humour noir ravageur.

A lire.

Succès phénoménal aux Pays-Bas, alliance détonante d'une comédie de mœurs à l'humour ravageur et d'un roman noir à la tension implacable, "Le Dîner" dresse le portrait de notre société en pleine crise morale. Deux frères se donnent rendez-vous avec leurs épouses dans un restaurant branché d'Amsterdam. Hors-d'œuvre : le maître d'hôtel s'affaire. Plat principal : on parle de tout, des films à l'affiche, des vacances en Dordogne. Dessert : on évite soigneusement le véritable enjeu du dîner, les enfants. Car leurs fils respectifs ont commis un acte d'une violence inouïe. Un café, un digestif, l'addition. Reste la question : jusqu'où irions-nous pour préserver nos enfants ?

LIBRAIRIE LE PUBLIC BY filigranes LIBRAIRIE 365→365

FAITES DURER LE PLAISIR, ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

www.theatrepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT



SILENCE EN COULISSES

DE MICHAEL FRAYN

13.12.24 > 22.02.25 Création-Grande Salle

Silence... en coulisses ! Dans l'impossibilité de gérer sa troupe, le metteur en scène craque. « La première » approche, rien n'est près, il devient fou. Ses huit interprètes sont des branquignols. Ils ne comprennent rien à rien. Pas méchants, c'est sûr, manquerait plus que ça, mais tellement mauvais, si peu concentrés et complètement à côté de leurs pompes... si ce n'était pour rire, il en pleurerait !

Pour fêter dignement nos 30 ans de complicité avec vous, voici un vaudeville sur les coulisses du vaudeville. On va se laver la tête, arrêter de se cuisiner la rate au cours bouillon, être un moment en congé des fake news anxiogènes et se mettre la cervelle en vacances.

Vous voulez voir les coulisses ? Vous allez être servis ! Venez vous éclater, la troupe est en délire.

Mise en scène **Michel Kacenenbogen**
Avec **Barbara Borguet, Bernard Cogniaux, Charlie Dupont, Tania Garbarski, Tiphane Lefrançois, Michelangelo Marchese, Nicole Oliver, Pierre Poucet et Fabio Zenoni**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux



Y'A D'LA JOIE

D'APRÈS CHARLES TRENET

31.10 > 31.12.24 Création-Petite Salle

Ce à quoi vous allez assister n'est ni un concert ni un tour de chant : c'est une source d'euphorie tout droit jaillie de la plume et la verve de Charles Trenet. Greg Houben nous ouvre grandes les vannes d'un torrent de bonne humeur ! Tout est de Charles Trenet. Tout, sauf ce qui est de Greg Houben et Éric De Staercke. Et surtout, ne pensez pas que c'est du fané, du dépassé, du suranné... C'est éternel, universel, intemporel. Vous serez plongé dès la première seconde dans un réservoir de joie, un pipeline de folie, une fontaine d'enthousiasme.

Alors, si vous vous demandez s'il y a encore de la joie ici-bas, ce qu'il reste de nos amours, de nos beaux jours, si le Soleil a toujours rendez-vous avec la Lune et si la mer danse éternellement le long des golfes clairs ? Venez ! Votre cœur fera d'autant Boum, qu'il a encore de la joie, parce que les poètes, ça ne disparaît pas ! La preuve !

Mise en scène **Eric De Staercke**
Avec **Greg Houben (Voix et trompette), Quentin Liégeois (Guitare), Cédric Raymond (Contrebasse)**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux

PROCHAINEMENT



MA 9E SYMFOLIE !

DE BRUNO COPPENS

20.12.24 > 01.02.25 Création-Grande Salle

Après huit seuls en scène, notre ardent défonceur de la langue française dépose le bilan : ses amis mots de compagnie l'ont trahi ! Il est désespéré de voir l'usage nocif des mots haineux véhiculant des « fuck news ». Avec des mots auto-inflammables sur Snapchat et Tik-Tok, ces vrais zoos sociaux, le langage est en pièges détachés et le monde fonce vers le crash texte !

Alors il décide de devenir mime pour faire silence ! Passant du mot au geste, progressivement, il supprime deux mots par-ci, deux mots par là. Mais sa métamorphose est de courte durée, car, très vite, il reprend langue pour devenir « porte-parole » des mimes ! Illico, le voilà retombé dans ses réflexes de « verbo-moteur »... Quand soudain, surgit Raymond Devos (sous le crayon de Kroll), clown jongleur des mots et mime, pour redonner à Bruno le désir de reprendre le langage à bras le cœur, de redonner aux mots leurs pouvoirs salutaires.

Mise en scène **Eric De Staercke**
Avec **Bruno Coppens**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET D'EXQUIS MOTS. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux



ANDROMAQUE

DE RACINE

09.01 > 22.02.25 Création-Petite Salle

L'action se situe après la guerre de Troie, long conflit qui a vu les Grecs écraser le peuple troyen dans le sang et les larmes. La paix revenue, le pouvoir est exercé en dépit du bon sens. Le roi Pyrrhus cherche à imposer son emprise amoureuse sur Andromaque, une captive troyenne dont il a contribué à décimer la famille. Oreste, ambassadeur des Grecs, pour plaire à Hermione, la femme qu'il aime, est prêt à accomplir le régicide qu'elle lui réclame : « Revenez tout couvert du sang de l'infidèle ». Au milieu de ce chaos, Andromaque se dresse en résistante pour sauver son jeune fils que les Grecs veulent exécuter pour se protéger d'une hypothétique refondation de Troie.

La langue de Racine pulse, impulse la vie dans la tragédie, de nature à interroger, secouer et bouleverser tous les publics.

Mise en scène **Michael Delaunoy**
Avec **Myriem Akheddiou, Anne-Claire, Baptiste Blampain, Camélia Clair, Jeanne Kacenenbogen, Clément Manuel, Arthur Moulin et Yvan Rami**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DE L'ENVERS DU THÉÂTRE - COMPAGNIE MICHAEL DELAUNOY. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE BAR

est ouvert avant et après
les spectacles.



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles
les mardis, jeudis, vendredis et
samedis (dernière commande à
19h30) et après les spectacles
les mercredis, vendredis et
les samedis.

Attention : Nous sommes limités
à 40 couverts par service.



LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 17€
Le choix de 5 tapas à 20€

Le menu

en tout (35€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.

Reims,
Place Royale.

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - www.vascogroup.com

Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrepublic.be

  @theatrepublic